

	Kerlouet François : Né le 9-12-1853 à Sibiril ; 1877, prêtre, 1878, vicaire à Carhaix ; 1896, recteur de Mellac ; 1903, recteur de Plouédern ; décédé le 26-01-1924. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1924 p. 221-222.
--	---

Le mardi 26 février expirait doucement, après une longue agonie, M. L'abbé Kerlouët, recteur de Plouédern.

Il naquit à Sibiril en 1853. Après de bonnes études au collège de Léon, il entra au Grand Séminaire en 1872 et fut ordonné prêtre en décembre 1877. Il fut nommé immédiatement vicaire à Carhaix, où son souvenir est toujours vivant. On le vit prêter un précieux concours à son Curé à l'occasion de la construction de la nouvelle église. Une de ses joies était de donner des leçons de latin aux enfants en qui il avait cru découvrir des germes de vocation sacerdotale, et il eut la consolation de voir la plupart d'entre eux arriver à la prêtrise.

En 1896, M.Kerlouët devint recteur de Mellac qu'il dota d'un magnifique carillon. En 1903, il fut transféré à Plouédern dont il fut, pendant 20 ans le pasteur dévoué.

Il s'y appliqua, avec un soin constant, à l'exécution parfaite des mélodies parfaites, à la décoration de l'église et à la pompe des cérémonies religieuses.

Trois missions données, dans cette paroisse, en moins de vingt ans ; le projet d'une école libre, caressé depuis longtemps, et qu'il allait pouvoir exécuter, grâce à la générosité de ses paroissiens, sont un témoignage de sa piété et de son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

M. Kerlouët, dès les premières années de son sacerdoce, s'adonna beaucoup aux missions. Sa conviction était, et il aimait à le répéter, qu'il n'est pas de meilleur moyen pour ranimer et entretenir les pratiques religieuses dans une paroisse. Il prêta son concours à plus de 200 missions ou retraites. Il y remplissait un des principaux rôles en expliquant les tableaux. Ses conférences, bien préparées et pour le fond et pour la forme, étaient pleines de doctrine.

Il stigmatisait le vice et dénonçait les abus avec une vigueur toute apostolique. Il faisait de même dans ses prêches dominicaux et le dévoué pasteur ne reculait jamais devant ce qu'il croyait être son devoir. Cependant, sous des apparences un peu sévères, M. Kerlouët cachait un cœur d'or. Que de confrères aux abois, parce qu'à la veille de l'ouverture d'une retraite ou mission un prédicateur faisait défaut, ont été tirés d'embarras par le bon M. Kerlouët, qui ne savait pas refuser un service ! C'est en pareil cas qu'on le vit, en 1909, à Morlaix, expliquer les tableaux pendant toute une semaine, le matin à Saint-Martin et le soir à Saint-Mathieu !

Les travaux des missions, venant s'ajouter aux fatigues et aux soucis d'un ministère paroissial bien chargé, surtout pendant la guerre, avaient gravement altéré une santé qui avait déjà causé, dans le passé, des craintes sérieuses.

La mort dans l'âme, le vaillant missionnaire dut, pour obéir aux prescriptions du médecin, renoncer aux travaux des missions, pénibles sans doute mais combien consolants pour le bon prêtre. Monseigneur l'Evêque reconnut ses mérites en l'autorisant à porter la mosette de doyen.

Ces derniers mois, le mal fit de tels progrès que l'on pouvait s'attendre à un dénouement d'un moment à l'autre. Il reçut les derniers sacrements avec une foi vive, demandant lui-même que l'on récitât les prières des agonisants pendant qu'il pouvait encore y répondre.

Un nombreux clergé et de très nombreux paroissiens assistaient aux obsèques et au service d'octave, tenant ainsi à donner au bon et vénéré Recteur un dernier témoignage de leur estime et de leur reconnaissance.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1924, p.221

